

Stage de Anita Kölher, à Rebecq

On ne présente plus Anita aux habitués des stages de Christian Tissier. Tous l'ont déjà vue pratiquer le ken avec une rare dextérité et servir de Uke-modèle à Christian pour ses cours de Kashima. Il se dégage d'elle, un subtil mélange de douceur féminine et de solidité martiale. On se rappellera sans doute la justesse de ses positions et son étonnante stabilité. Cette dernière est d'ailleurs illustrée par Christian, qui n'hésite pas à se mettre debout sur la jambe arrière d'Anita attaquant schomen, afin de bien faire saisir à son auditoire la nécessité d'un bon ancrage des appuis !

Derrière cette force qui achèvera de convaincre les plus machistes, que l'aïkido se conjugue aussi au féminin, de la plus exquise des façons, se cache une personne charmante, intelligente et très sensible.

Ma curiosité était grande de la rencontrer cette fois, dans un rôle de professeur...

Le professionnalisme apparut immédiatement : un cours sans effet ostentatoire, une rigueur de progression, une approche systémique soulignant les similitudes entre frappes et saisies et le tout... en français (!), ponctué, il est vrai, quelquefois d'un mot d'allemand égaré dans la foulée...

Lui servir d'Uke est un plaisir, se faire corriger par elle également. On sent dans son regard la détermination de la pratiquante confirmée avec ce je-ne-sais-quoi de gentil qui rassure.

Anita est 4e dan aikikāi, vit de l'enseignement de l'aïkido essentiellement à Darmstadt et à Mainz où elle a ses dojos. Elle donne également des stages en Allemagne et bien sûr participe activement, aux stages donnés par Christian Tissier, en France, Pays-Bas et Allemagne. Anita n'est pas seulement une technicienne, elle est une pratiquante « complète » qui cherche à développer aussi les aspects spirituels de notre discipline. Même si la technique représente le côté le plus apparent de l'évolution du pratiquant, elle n'en est jamais qu'une facette. En outre, Anita insista sur le fait de donner du sens à sa pratique car l'aïkido est un art, et dans l'exercice d'un art, rien ne se fait « par hasard ».

Les deux heures de stage nous ont laissé un petit goût de trop peu, tant sa présence nous parut agréable.

La venue de Anita à Rebecq, ce jeudi 13 mai, n'est pas anodine pour moi.

Oui, il s'agit d'un stage comme il en existe beaucoup d'autres, diront certains ; oui il s'agit d'un stage « au féminin », le deuxième du genre cette année (après la venue de Micheline Tissier-Vaillant), remarqueront d'autres mais je crois personnellement que le plus important tient dans le fait que, outre les qualités intrinsèques d'Anita qui ont fait de ce stage une réussite, cet événement signe le début d'une ère un peu nouvelle où les pratiquants d'aïkido offrent à leurs condisciples le fruit de leurs amitiés de tatami et cela même, au-delà des frontières. S'il n'est plus étonnant de suivre un shihan dans un pays étranger, il est plus rare me semble-t-il que les sympathies nouées entre pratiquants lors de ces rencontres de stages donnent lieu à des échanges de professeurs entre pays. C'est peut-être une étape nouvelle dans le développement de l'aïkido en Belgique : son intégration au sein d'un réseau plus large, un espace d'abord européen et puis peut-être planétaire.

Ce mouvement me paraît concrétiser les souhaits du fondateur ...

Christophe Depaus